

OLIVER SCHROER : CAMINO

Cet album est le journal de bord d'un carrefour entre la vie et la géographie. La musique et les images ont vu le jour à partir des paysages et du temps. Elles ont été enregistrées sur la route entre mai et juin 2004, lorsque j'ai marché 1000 kilomètres sur le chemin de St-Jacques de Compostelle en France et en Espagne. J'y suis allé avec ma compagne Elena et des amis de longue date, Peter et Diane.

Dans mon sac à dos, il y avait mon violon à cinq cordes, un studio d'enregistrement portatif et quelques vêtements. Quand je trouvais une église ou une cathédrale séduisante du point de vue de l'acoustique ... et ouverte... je prenais mon violon et j'enregistrais dans ces lieux saints. J'ai joué quelques unes de mes vieilles pièces fractales et spirituelles. J'ai beaucoup improvisé puisque, marchant pendant des semaines, de nouvelles pièces émergeaient les unes après les autres dans mon esprit – telle une colline puis une vallée. Pendant deux mois, j'ai joué et enregistré dans vingt cinq églises différentes.

Pendant que je jouais ma musique, Peter et Diane chevauchaient leur propre folie artistique. Eux aussi avaient apporté leur équipement – caméra et accessoires - ce qu'il y avait de plus lourd et de plus démodé. Aux endroits où je m'arrêtais pour jouer du violon, ils en profitaient pour photographier. Les images remarquables de Peter – études de lignes, d'équilibre et de formes, traçaient un contrepoint visuel à mon Camino musical.

Quelquefois, l'enregistrement relevait du défi, spécialement en Espagne. Les portes des plus petites églises étaient souvent verrouillées et celles des plus imposantes étaient surveillées par des gardiens zélés. Puisque les chances d'enregistrer, ou même de simplement jouer étaient si minces, je m'efforçais de me dépasser pour parvenir à atteindre le fil conducteur. Aurais-je la chance de compléter une seule pièce? Sachant que je pouvais être interrompu à n'importe quel moment, j'offrais mon cœur et mon âme dès la première note. Mon violon chantait et me faisait oublier la lancinante douleur de mes pieds endoloris par la marche.

Cette musique chante encore sur les enregistrements. L'impression de l'endroit est encore puissante – pèlerins en prières, enfants qui jouent, oiseaux, cloches, bruits de pas, bribes de conversation, sons des bâtiments eux-mêmes. Chaque espace possède son caractère unique et sa propre résonance.

J'ai joué dans quelques églises où plusieurs pèlerins écoutaient et priaient, alors que dans d'autres, un seul y était. Quelque fois, je rencontrais des pèlerins sur le chemin qui me disaient ' Alors c'est toi le pèlerin fou qui transporte son violon!'. À la tombée du jour, je me sentais toujours plus pèlerin que violoniste. Je n'ai jamais pu planifier la musique pour mes amis du Camino. Ainsi, ces enregistrements de moments vivifiants sont un peu comme un miracle.

CONTEXTE – ANTÉCÉDENTS

Depuis près de 1000 ans, les pèlerins parcourent les routes qui mènent à Santiago de Compostela, site traditionnellement identifié comme étant le sépulcre de l'apôtre St-Jacques. Selon les croyances anciennes, un bateau de pierre aurait transporté le corps de l'apôtre, de Jérusalem jusqu'au nord-ouest de l'Espagne, endroit où il a prêché l'Évangile après la mort de Jésus. Le Saint homme reposait dans une tombe sans nom, jusqu'en l'an 815, lorsqu'un ermite a été guidé jusqu'à sa sépulture par le chatoiement de lumières miraculeuses – 'le Champ des Étoiles.'

Une église fut construite sur la sépulture de l'apôtre St-Jacques et les croyants s'y sont réunis. Peu de temps après, ils s'y sont rassemblés par milliers, arrivant de tous les coins d'Europe, conduits par leur dévotion pour le Saint et leur foi en ses pouvoirs à intercéder dans les affaires humaines. Le pèlerinage a atteint un sommet de popularité au Moyen Âge. En effet, entre le 12^{ème} et le 15^{ème} siècle, des centaines de milliers de pèlerins ont marché jusqu'à Santiago en quête d'une guérison, de miracles, d'aventure, d'expiation de leurs fautes et de leur salut.

Avec le temps, la civilisation moyenâgeuse a décliné, ainsi que la popularité du pèlerinage. Au début du vingtième siècle, il est devenu l'apanage de quelques excentriques. Cependant, depuis quelques décennies, nous sommes témoins d'un remarquable renouveau, puisque les pèlerins qui marchent sur ces routes dépassent le nombre des marcheurs du Moyen Âge. Les motivations des pèlerins modernes varient du simple sport, à la profonde quête spirituelle; mais tout indique qu'ils suivent les mêmes traces que leurs frères et sœurs d'antan. Comme la route elle-même, l'histoire du pèlerinage a été variée, imprévisible et continue.

[Peter Coffman]

LE VOYAGE

El Camino. Le Chemin. La Voie. C'est la métaphore d'un voyage spirituel, un mouvement de l'intérieur, intime, symbolisé par un départ vers l'extérieur.

Toutefois, c'est aussi une route tangible et très physique. C'est un sentier boueux à travers la forêt. C'est une piste brûlante et poussiéreuse qui tranche en son milieu un paysage desséché. C'est une route de campagne se levant aux abords de la gorge d'une rivière. C'est la voie pavée qui traverse un village moyenâgeux. C'est la dure et concrète chaussée en bordure d'une autoroute monocorde. C'est une rangée de pierres qui croise un fleuve. La route est continue, intacte, mais changeante par ses formes, ses couleurs, ses textures et ses humeurs. L'unique constance se retrouve dans le bruit de nos pas - le battement de cœur du pèlerinage.

[P.C.]

En réalité, tout ce voyage a commencé à Moissac, il y a bien des années, alors que Peter prenait des photos dans la cathédrale. C'est à cet endroit magnifique qu'il a rencontré un pèlerin qui jouait de la flûte. Cet instant a marqué Peter, puisqu'à son retour au Canada, il s'est empressé de venir me raconter l'événement. « Ne serait-ce pas génial si nous pouvions marcher le Camino ensemble un jour, et si tu pouvais jouer du violon dans ces splendides églises ». Évidemment, cela nous a pris des années, mais le projet s'est finalement accompli.

Nous sommes partis d'Entraigues-sur-Truyères, une ville française. La route s'étirait sur plus de mille kilomètres devant nous et d'au moins mille ans derrière nous. Tout au long du chemin, nous avons croisé tant de paysages : des paysages tangibles de montagnes, de champs, de vallées et de forêts; des paysages intérieurs empreints de douleur et de plaisir au moment où nous rencontrions les défis et les récompenses de la route. Nous avons aussi traversé des paysages humains – des pèlerins venant de tous les continents, tous chargés de leurs fascinantes histoires. Et quand Oliver interprétait les rythmes et les textures du chemin avec son violon, nous traversions aussi des paysages musicaux.

Nous avons vécu cent ans en l'espace de deux mois, et nous avons découvert de nouveau que le monde est grand après tout. [P.C.]

Marcher le Camino est un lent désir dévoilé et accompli. Nous apercevons une indication – Santiago de Compostela : 863 km. Nous pouvons difficilement imaginer marcher cette distance. Des semaines plus tard, nous apercevons une autre indication - Santiago de Compostela : 480 km. Nous savons que la destination se rapproche, un pas à la fois. Au rythme où nous allons, il devient presque insensé de penser que nous avançons. Heureusement, l'important n'est pas de couvrir des distances, mais plutôt de s'adapter au rythme du chemin. Matins, midis et soirs ont leurs propres rituels et plaisirs subtils. L'arrière-plan progresse très lentement alors que nous nous frayons un passage dans ce riche collage d'un million de moments sublimes et de mille inconforts dépassés. Nous marchons tous le même Camino, toutefois pour chacun de nous, ce Chemin devient le nôtre, de notre premier pas jusqu'au dernier pavé foulé avant d'entrer dans la cathédrale de Santiago.

LA MUSIQUE

Abbaye de Moissac : Travaux d'imagination et d'inspiration médiévales qui nous entourent. Rois et hommes saints nous regardent fixement de leurs murs et fenêtres. Dans le cloître, des monstres de marbre tortueux se mordent les talons; ils jouent un drame vieux de plusieurs siècles, inconscients de la fugace présence des mortels. Et puis, il y a le grand monsieur avec son petit violon qui commence à jouer. Pendant quelques secondes, les saints perchés aux vitraux, les bêtes pétrifiées et les rois peints s'arrêtent tous pour écouter.

J'entends la résonance de ces anciens espaces dans la musique, mais j'entends aussi le rythme de nos pas. J'entends les montagnes, les rivières, les escarpements rocheux et les endroits ouverts. J'entends le soleil sur mon visage et les cailloux sous mes pieds. J'entends le questionnement profond – et la lutte – qui me permettent d'accéder à la connaissance de la terre, un pas à la fois.

[P.C.]

1. Champ d'étoiles (8 :15) [Field of Stars]

J'ai réinventé 'Un million d'étoiles', la pièce titre de mon dernier album. Pendant le voyage, j'ai relâché la poigne de la mélodie, pour la laisser se fracasser sur les arches de pierre de ces belles églises romanes. Les échos et les fragments se sont rassemblés et ont trouvé une nouvelle vie en cette image au cœur du pèlerinage – 'le Champ des Étoiles' – campo stellae.

(Merci à Peter de m'avoir appuyé pour celle-là)

2. Ouverture Camino (2 :14) [Camino Overture]

Un collage pastoral – les sons glorieux de la nature, les pas de quelques uns de mes compagnons pèlerins et une pièce qui a pour titre 'The Human Condition' - 'La condition humaine'.

3. Ultrea (3 :45)

Au troisième jour du Camino, nous sommes arrivés dans un village médiéval, incroyablement intact, appelé Conques. C'était le premier endroit sur mon Camino où j'ai joué du violon. Vers 22 heures, nous étions seuls dans l'église éclairée par la seule lueur des bougies. J'ai joué sans que personne ne m'interrompe. Nous ne pouvions pas croire ce bon présage. Pendant les heures qui ont suivi, j'avais pour audience mes trois compagnons de voyage, plusieurs saints faiblement éclairés et une foule d'ombres vacillantes. D'un seul coup, l'âme de l'église elle-même s'est retrouvée dans mon violon. Ce fut une expérience que je n'avais jamais vécue auparavant.

6 mai 2004 : Une grande silhouette maigre, chaussée de bottes boueuses entre par la porte ouest de Conques. L'homme retire délicatement un violon de son sac à dos. Avec ce dernier sortent chaussettes, caleçons et des mètres de sac de couchage qui l'ont protégé contre l'usure de la route. Le violon est désespérément petit dans ses grandes mains, dans cet auguste monument. L'homme marche vers l'autel, il s'arrête et commence à jouer. Les notes et l'espace s'embrasent comme s'ils avaient attendu cet instant depuis toujours – le mariage du son et de la pierre.

La musique devient liquide.

Elle court contre les pierres, change de trajectoire, nous transporte comme une puissante rivière qui inonde le pied d'une montagne. Et puis, elle se calme et trouve un courant tranquille, taquin et caressant. Elle est toujours en mouvement, cherchant les espaces à remplir, bondissant joyeusement devant, pour voir ce qui vient ensuite. Le violon chante, les pierres lui répondent. L'homme arrête de jouer, mais les pierres continuent de sonner, réticentes à abandonner ce moment.

[P.C.]

Le lendemain, nous avons rencontré l'organiste, le Frère Jean Daniel. Il m'a proposé de me joindre à lui pour improviser un duo d'orgue et de violon. Nous avons eu une expérience fabuleuse et intensive ; à tel point qu'à un moment, il s'est littéralement levé de son banc et s'est incliné sur son orgue comme le fait 'Little Richard'. Un organiste liturgique qui improvise – wow! Ensuite, il nous a parlé des coutumes du Camino. Il nous a fait connaître un vieux mot du Camino : Ultrea – « continuez, gardez la foi, vous réussirez, vous persévèrerez... »

4 . Les larmes de Marie (3 :45) [The Tears of Mary]

Un soir, au crépuscule, dans un endroit appelé Navarrenx, je suis entré dans l'église, immense et splendide. La lumière principale venait des nombreuses chandelles qui éclairaient l'autel de Marie. J'ai été attiré et je suis allé y jouer cette chanson pour elle.

5 . La prière du pèlerin (5 :05) [The Pilgrim's Prayer]

De toute ma musique du Camino, cette pièce est celle qui était destinée à émerger de mes pieds. Elle a commencé par des fragments d'improvisation. Durant nos longues journées de marche, j'avais beaucoup de temps pour penser à tous ces morceaux. Ils se sont manifestés durant des semaines. Cet enregistrement s'est fait à Foncebadon, un lugubre village abandonné, dans la cordillère Cantabrica.

Après une longue période où je ne pouvais pas jouer dans les églises pour une raison ou pour une autre, je suis entré dans ce lieu où rien ne pouvait plus m'arrêter. L'énergie de la musique trop longtemps accumulée, s'est déversée dans cette petite chapelle. Plus tard, dans la soirée, plusieurs d'entre nous avons dormi directement sur le sol de l'église avant de poursuivre le Camino le matin suivant.

6. Le tintement des cloches, Santiago de Compostela (1 :30) [Bellplay, Santiago]

Le timbre de la cloche... En France, la sonorité des cloches était jolie et mélodieuse. Par contre, les cloches d'Espagne avaient un son plus métallique, plus tapageur et plus entraînant. Celles-ci sont les cloches de la cathédrale de Santiago de Compostela. Elles étaient majestueuses et plus rustiques – elles me faisaient sans cesse monter un frisson le long de la colonne vertébrale.

7. La prière du Seigneur (4 :45) [The Lord's prayer]

Une de mes pièces les plus spirituelles, créée pour mon disque O2. Cette version a été jouée à Eauze, dans le sud-ouest de la France, pendant une pause, à l'heure du midi. Étonnamment, une petite cloche sonne juste au moment où je finis la pièce.

8. Les cloches de l'après-midi (:30) [Afternoon Bells, Astorga]

J'avais fondé de grands espoirs pour Astorga. La ville était magnifique; les gens semblaient dans le vent. Toutefois, il se trouve que cet enregistrement a été le plus court du Camino – trente-trois secondes seulement, avant que je ne sois sommairement expulsé. Heureusement, j'ai été chanceux d'enregistrer les cloches de 16 heures!

9. Et tout le monde souriait (5 :25) [And everyone was smiling]

Cette pièce a éclaté d'un coup dans une ville française appelée Faycelles. Plus tard, une fois de retour au Canada, Micheal Wrycraft en a spontanément formulé le titre.
(pour Priya Sarkar)

10. Fenêtre de paix (5:25) [Window of peace]

La plus grande église où j'ai joué, mis à part Santiago, était en France, dans un endroit vraisemblablement appelé Condom. En France, le midi était l'heure parfaite pour jouer car le pays entier prenait la pause... canard et pâté, pâté et canard, canard et pâté. J'ai écrit cette mélodie il y a dix ans et lorsque je l'ai jouée ce jour-là, l'imposante porte de l'église a claqué au beau milieu de la pièce. C'était un moment parfait.
(Pour Viuu Varik)

11. Cloches et oiseaux (:40) [Bells and Birds]

Les pas étaient le pouls du Camino, le chant des oiseaux, les ornements et le tintement des cloches, la ponctuation. Portrait d'un typique matin rural français.

12. Le jardin d'oiseaux et de fleurs (4 :30) [The Garden of the Birds and Flowers]

Cette chanson est dédiée à ma mère qui ne pouvait pas nous accompagner sur le Camino. J'ai grandi sur six acres d'espaces verts appelé ' La Solitude' , endroit où j'ai pris mes premières longues marches. Ma mère vit encore là-bas; elle y a planté plus de mille arbres et d'innombrables fleurs.

Je souhaite qu'elle sache qu'elle a marché une grande partie du Camino avec moi.

13. Cloches de l'étable (1 :20) [Cowbarn bells]

Musique jouée par les vaches! Sur les collines, passé O Cebreiro, il y avait une étable avec des portes hollandaises; chacune des vaches portait une cloche différente. Quand elles rejetaient leurs têtes en arrière pour chasser les mouches, les cloches tintaient remarquablement.

14 . Passage dans la forêt (:55) [Forest Walkby]

Le son fait en marchant imprégnait nos jours sur le Camino – à travers la boue et la forêt, sur le gravier, sur l'herbe, sur le sable... sur l'asphalte. J'ai souvent enregistré les pas de mes compagnons.

15. La lumière du jour (4:00) [The Light of Day]

Dans une ville espagnole brûlée par le soleil appelée Vega del Valcarce, j'ai joué cette pièce dans une petite église de bois.

(pour Grindl)

16 . Les bruits de la rue de Santiago (1 :05) [Santiago Street Sounds]

La cadence des bâtons des pèlerins sur le pavé, l'écho des voix des femmes dans le square et le tintement des cloches de la cathédrale.

17. À la mémoire de mes amis passés (4:50) [In Memory of Friends Past]

Amen

18. Alléluia (:55)

Comme je me promenais dans la cathédrale de Santiago, sous l'effet du divin étourdissement d'être enfin arrivé à destination, j'ai enregistré quelques chants liturgiques qui montaient des nombreuses chapelles.

19. Grâce (5 :00) Grace

St-Pierre, Auwillar : J'entends le désir dans cette musique. Les notes virevoltent comme les hirondelles qui chantent dehors. Les notes se précipitent dans l'espace comme si elles avaient envie de s'envoler; Oliver est enraciné au sol. Il fait face à l'autel, jouant son offrande, le cadeau le plus profond qu'il puisse offrir – sa musique. Qu'est-ce qu'il demande en retour? La grâce?
[P.C.]

20 . Tourbillon des cloches de Moissac (1 :50) Moissac Bellswirl

Un orgue jouait dans la cathédrale tandis que les cloches carillonnaient dehors en ce fameux jour à Moissac. Avec mon micro, je me déplaçais entre les deux endroits – de l'intérieur venaient les échos de l'orgue alors que l'extérieur portait ceux de la vie du square : ses cloches, ses bicyclettes, ses oiseaux et les gens en train de vivre leurs vies.

LA FIN

« Cuatro de Canada » Nous entendons le prêtre faire cette annonce lors de la messe des pèlerins. Parmi la longue liste des fraîchement arrivés du jour - nous, « cuatro de Canada ». Il y a eu un temps de notre vie avant le Camino et un temps après. Ces trois mots marquent la transition.

Le point culminant de la messe est le 'botafumeiro'. L'encensoir géant se balance, imposant, en décrivant un arc au pied de la voûte. Il rugit en passant près de nous et disparaît vers la voûte opposée en laissant un filet de fumée sucrée. L'instant est joyeux, l'atmosphère est à la célébration, c'est incroyablement palpitant.

Après le 'botufumeiro', la messe se termine et les gens commencent à quitter. « Cuatro de Canada » que je chuchote à l'oreille de Diane. Elle m'étreint et je sais qu'elle pleure juste à la façon dont elle me tient. Je regarde Elena et ses yeux sont remplis de larmes. Pendant un moment, les « cuatro » s'enlacent; ils sont en larmes. Une dame sourit et s'adresse à nous en espagnol, elle nous souffle des baisers. Les camarades pèlerins nous souhaitent du bien. Comme je marche vers l'extérieur par le transept nord, je sais que le pèlerinage est vraiment terminé.

[P.C.]

INFORMATION TECHNIQUE

Enregistré en mai et juin 2004 sur le Camino de Santiago. Musique enregistrée sur un magnétophone Sony DAT avec un microphone Audiotechnica. Effets sonores enregistrés sur un magnétophone mini disque avec un microphone stéréo Sennheisser Kunstkopf. Toutes les réverbérations sont naturelles et sont l'effet de jouer dans ces espaces.

Toutes les oeuvres sont écrites et exécutées par Oliver Schroer © 2005

Mixage par David Travers Smith et Oliver Schroer
Mastering : David Travers Smith

Graphisme: A Man Called Wrycraft

Photos: Peter Coffman © 2004, 2005

Pour des informations à propos de la photographie : peter.coffman@sympatico.ca

Pour des informations à propos de la musique : oliver@oliverschroer.com

Production : Oliver Schroer

Oliver Schroer joue un violon à cinq cordes David Papazian.

Un petit mot à propos des texts:

Les passages *écrits en italique* sont de: Peter Coffman.

Le reste du texte est écrit par : Oliver Schroer

Information additionnelle disponible sur le site internet :

www.oliverschroer.com

Grands mercis à Marjorie Dunn pour la rédaction des textes,
ainsi qu'aux traducteurs pour leur travail formidable
Traduction française: Laura Annie Bouffard, Camille Lepine

Je remercie tous mes compagnons de vie et pèlerins du Camino
Nous cheminons ensemble.

Merci à tous ceux et celles qui m'ont encouragé dans ce projet.
Ultrea.